



# TLmag<sup>26</sup>

True Living of Art & Design



FR/EN

ISSN 2295-9769



Autumn-Hiver / Autumn-Winter 2016-2017

December / December 2016

ISSN 2295-9769 / X 1947002

France: 15€

D/L/UK/US/CA/IT/ML/Port Cons: 15€

AL/DE: 15,00€; CN: 410,00

Sol cons: CHF 15,00

US: \$ 15; Canada: C\$ 20

HK, HKD 110; TW/year: NT\$ 400

China: CNY 110; Singapore: S\$120

Japan: ¥ 1700; Brazil: R\$145

# Bas Smets

## La culture du territoire forge le paysage / *The Culture of the Land Shapes the Landscape*

Interview de/by Lise Coirier



Basé à Bruxelles, le prolifique architecte de paysage Bas Smets – commissaire d'Agora, la prochaine biennale de Bordeaux Métropole –, collabore avec de grands cabinets d'architecture, comme celui de Frank Gehry et Office Kersten Geers David Van Severen. Bas Smets nous emmène à la découverte des terrains à multiples facettes qu'il explore avant d'en inventer ou d'en co-créer les paysages. À titre d'exemple, on peut citer le parc de Tour & Taxis, situé sur un site post-industriel à Bruxelles, les "Paysages noirs" de Philippe Parreno, le parc récemment inauguré du Musée national estonien, les places publiques qui recomposent la Route de la perle au Bahreïn et le futur Parc des Ateliers d'Arles, qui accueillera la Fondation LUMA en 2018.

■ The prolific Brussels-based landscape architect – curator of the upcoming Agora Bordeaux Biennale – Bas Smets has collaborated with major architecture practices such as Frank Gehry and Office Kersten Geers David Van Severen. Smets guides us through the multifaceted lands he researches before inventing or co-creating his landscapes. Examples of such projects include the Tour & Taxis park, located at a post-industrial site, Parreno's black landscapes, the newly inaugurated Estonian National Museum's park, the public plazas that have transformed the pearling pathway in Bahrain and the upcoming Parc des Ateliers in Arles, which will be home to the LUMA Foundation in 2018.

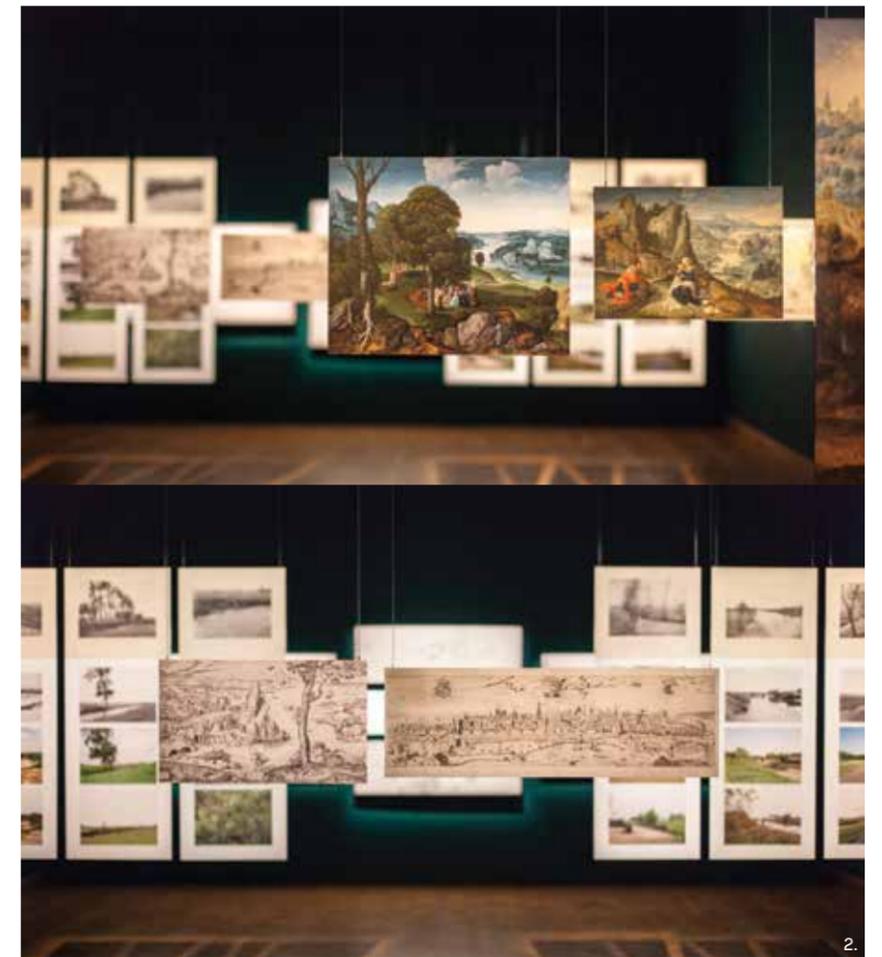
TL # 26

**TLmag:** Vous êtes l'un des initiateurs de la Biennale du paysage urbain bruxellois. Quel y a été votre rôle ?

**Bas Smets:** Quand on m'a demandé de concevoir une exposition pour la Biennale du paysage urbain bruxellois, je me suis d'abord penché sur le sujet à aborder. Comme il s'agissait du lancement de la biennale consacrée au paysage, il m'a semblé approprié de parler de ce concept même, de ses origines et de son évolution. Plutôt que de montrer des projets représentant de bonnes pratiques, des références internationales ou nos propres projets, j'ai décidé de collaborer avec des conservateurs de différentes disciplines artistiques, ce qui m'a permis d'explorer avec les autres commissaires la notion de paysage à travers la peinture, la cartographie, la photographie, le cinéma et l'architecture paysagiste. Les trente œuvres d'art choisies dépeignent le paysage comme une construction mentale qui nous aide à comprendre la réalité qui nous entoure. L'architecture de paysage en tant que telle est apparue plus tard. On peut la considérer comme une prolongation de ces différentes formes d'art qui décrivent le paysage et ses représentations successives et glorieuses.

**TLmag:** Dans « L'Invention du paysage », l'exposition que vous avez montée à BOZAR, vous avez choisi pour thèmes principaux la nature et la culture. Vos références sont étroitement liées à la peinture, la cartographie, la gravure, la photographie et la production cinématographique. Elles tiennent lieu de métaphore, de « fenêtre ouverte sur le monde ». Quel rôle ont joué les beaux-arts, en particulier la peinture flamande des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans l'émergence des paysages contemporains ? Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? S'agit-il à vos yeux d'un processus mental, mais aussi profondément physique ? Comment ce concept s'exprime-t-il dans les nouveaux médias d'aujourd'hui ?

**B. S.:** Je ne réfléchis pas en termes de nature et de culture, mais plutôt de territoire et de paysage. Ma pensée se fonde sur le *Court traité du paysage* d'Alain Roger. J'ai eu la chance d'entretenir un dialogue continu avec lui au fil des dernières années et il m'influence beaucoup. Alain Roger définit le territoire comme la condition d'existence de la réalité physique et le paysage comme la perception de cette réalité. Le territoire ne peut devenir paysage qu'en passant par un



2 — « L'Invention du Paysage », Bozar, Bruxelles / "The Invention of Landscape", Bozar, Brussels, 2016

processus culturel. L'exposition s'ouvre sur les origines de la notion de paysage et explique comment celui-ci a fait germer un genre indépendant à travers le motif de la fenêtre dans la peinture du XVI<sup>e</sup> siècle aux Pays-Bas. Nous montrons ensuite comment les débuts de la cartographie ont évolué vers une mesure précise du territoire, alors que cette discipline était au départ un genre mixte. Dans la section consacrée à la photographie, le paysage devient un objet scientifique dont nous montrons la lente transformation au fil du temps ; dans la section sur la production cinématographique, nous expliquons comment la possibilité de cadrer un même paysage de manières très différentes peut être mise au service de la narration. Enfin, concernant l'architecture paysagiste, nous dévoilons une nouvelle vision du paysage de la région de Bruxelles-Capitale.

**TLmag:** Traités à l'échelle humaine, les thèmes de l'espace ouvert et de la

scénographie immersive parcourent toutes les expositions que vous avez montées, mais aussi celles que vous avez organisées au Palais des beaux-arts de Charleroi, à Arc-en-Rêve à Bordeaux et maintenant à BOZAR. Cette attitude reflète-t-elle votre façon hautement artistique et visuelle d'aborder vos concepts et de traduire vos projets ?

**B. S.:** À chaque fois que j'ai l'opportunité de concevoir une exposition, je tente de produire un paysage à la fois physique et mental. Cette fois, je voulais faire entrer le visiteur dans l'esprit d'un paysage. Les visiteurs déambulent à travers une salle sombre ponctuée d'œuvres illuminées. Dans l'obscurité verte, les trente œuvres choisies font surgir un univers précis qui aide les visiteurs à comprendre les liens étroits unissant les différentes formes d'art, tout en préservant leur complexité. Si l'ensemble de l'exposition peut être visualisé simultanément, la structure de l'éclairage attire toutefois l'attention des visiteurs sur chacune des pièces. L'idée

est de pousser le spectateur à se déplacer pour comprendre. Les paysages doivent faire l'objet d'une expérience et l'exposition doit être découverte à travers le mouvement. À Anvers, Charleroi et Bordeaux, j'ai voulu examiner la méthodologie employée dans la conception de projets consacrés au paysage, ce qui a conféré une certaine clarté aux expositions. Celle montée à BOZAR est au contraire plus intime : elle établit une connexion entre l'œuvre et le visiteur, lui donnant l'impression de pénétrer dans une *Kunstkamer* (cabinet de curiosités) tridimensionnelle.

**TLmag :** J'en viens à une question concernant le projet que vous avez mené avec Philippe Parreno sur les « Paysages noirs ». Pourriez-vous nous parler de votre étroite collaboration avec cet artiste contemporain reconnu à l'international ? Quel est votre ressenti quant au rôle que vous avez joué dans ce projet, qui consistait à élaborer des paysages à partir de rien ? Au-delà du thème du territoire, avez-vous travaillé sur des concepts tels que l'entropie ?

**B. S. :** Philippe Parreno voulait créer un paysage qui ne pourrait exister qu'au cinéma. La NASA vient de découvrir qu'une forme de vie pourrait exister sur une planète naine éclairée par deux soleils, alors que ce scénario n'avait pour l'instant été envisagé que sur une planète similaire à la nôtre, éclairée par un seul soleil. Philippe a voulu filmer le paysage de cette planète extraterrestre et m'a demandé si je pouvais l'aider à en concevoir le décor. Cette collaboration s'est transformée en une source d'inspiration très stimulante et a débouché sur le court métrage *Continuously Habitable Zones*, ou CHZ, l'expression utilisée par la NASA pour décrire des endroits propices à une vie extraterrestre. J'ai commencé à me renseigner sur ce sujet et les documents de la NASA que j'ai consultés m'ont appris qu'il existe une forte probabilité pour que le paysage de ce genre de planètes soit d'un vert foncé tendant sur le noir, du fait de la photosynthèse ; nous avons donc décidé de n'utiliser que des plantes noires. Pour représenter un paysage à la fois réel et inconnu, nous avons déraciné des arbres, brûlé la surface de la terre, creusé et gratté. Le paysage s'est ensuite mué en un décor de cinéma que nous avons filmé au moyen de techniques permettant de tourner de jour des scènes censées

se dérouler de nuit. Le cinématographe Darius Khondji a filmé ce décor comme un astronaute explorerait une nouvelle planète. Cette aventure m'a fait prendre conscience de concepts fondamentaux : les paysagistes créent des images qu'ils transforment en réalité, tandis que les cinéastes créent une réalité qu'ils transforment ensuite en images. Ces deux approches constituent un cycle sans fin, comme celui des saisons, où la réalité est transformée en images, qui transforment à leur tour la perception de la réalité.

« **JE NE RÉFLÉCHIS PAS EN TERMES DE NATURE ET DE CULTURE, MAIS PLUTÔT DE TERRITOIRE ET DE PAYSAGE. »**

**TLmag :** La ville est une juxtaposition de différents tissus constitués à la fois d'environnements construits et d'espaces verts qui s'opposent les uns aux autres. À cet égard, comment envisagez-vous Bruxelles d'un point de vue historique et contemporain ?

**B. S. :** Bruxelles a perdu sa principale rivière, la Senne, lorsque son cours a été détourné pour passer sous le centre-ville. Contrairement à des villes comme Paris, Londres et Amsterdam, Bruxelles est structurée par un élément invisible ; plutôt que de déplorer cette perte, nous avons cherché à lui forger une nouvelle image. Les études que nous avons menées ont révélé que la vallée de la Senne s'est muée au fil du temps en une vallée d'infrastructures parallèles ; un canal, plusieurs chemins de fers et de nombreuses routes ont ainsi vu le jour le long de ses contours. Malgré son écoulement souterrain, la rivière principale a eu un impact considérable en surface et ses affluents sont encore visibles. Si les parcs et espaces verts de Bruxelles donnent une impression de fragmentation et de dispersion, une nouvelle structure apparaît lorsque l'on superpose le système des affluents à la carte de Bruxelles : la quasi totalité des parcs et espaces verts de Bruxelles sont connectés à ces cours d'eau secondaires. Nous avons produit de nouvelles images montrant que les huit bassins

hydrographiques de la Senne pourraient constituer la base d'un système de parcs inventif. On peut remplacer le schéma représentant le parcours invisible du fleuve principal à travers la vallée par le schéma des vallées avec ses affluents. Il pourrait sembler logique de vouloir rendre au fleuve son rôle de colonne vertébrale de la ville, mais cette nouvelle image laisse entrevoir une approche radicalement opposée : la carte des huit vallées des affluents pourrait devenir le squelette de Bruxelles. Ces dernières années, notre capitale a sérieusement souffert des inondations ; ce nouveau système de parcs permettrait non seulement de créer un certain nombre d'espaces verts continus, mais aussi de résoudre ce problème en renforçant la capacité de chaque bassin hydrographique.

**TLmag :** Vous avez travaillé sur de très vastes projets régionaux, comme celui de Tour & Taxis. Comment en êtes-vous arrivé à vous impliquer dans ce projet et comment avez-vous contribué aux efforts de renouvellement régionaux ? Comment envisagez-vous de réintroduire la nature sur ce site post-industriel ?

**B. S. :** Le site de Tour & Taxis constituait auparavant un carrefour majeur pour les marchandises transitant par Bruxelles. On y trouvait des bâtiments douaniers, des entrepôts et un grand atelier ferroviaire. Ces activités ont commencé à décliner à la fin des années 1960. À l'heure actuelle, une grande partie de ce vaste terrain de quarante-cinq hectares est inutilisée ; l'idée est de transformer ce site en un nouveau quartier situé au centre de Bruxelles et doté d'un nouveau parc de dix hectares. Ce site se trouve sur la rive ouest de la vallée de la Senne et pourrait faire partie du système des affluents. Le terrain existant a toutefois été aplani et recouvert d'une couche de lestage servant de fondation aux voies de chemin de fer ; or, ce processus a en grande partie stérilisé et imperméabilisé la surface. Nous avons commencé par racler la couche supérieure qui avait été ajoutée et par en filtrer les principales composantes : de gros graviers, du sable fin et de la terre végétale. Nous avons ensuite remodelé le site en mettant ces matériaux à profit, sans ajouter de terre supplémentaire prélevée ailleurs. Les nouvelles pentes ainsi façonnées orientent le flot de l'eau de pluie vers deux zones centrales où



3 — Tartu, musée du parc national estonien / Estonian National Museum Park

celle-ci infiltre le sol et s'écoule dans des bassins de rétention souterrains aménagés au moyen des graviers prélevés. Nous avons ensuite planté un mélange de 3 000 arbres d'espèces pionnières et 300 arbres d'une grande longévité. La plantation d'espèces pionnières garantit une présence végétale immédiate sur le site. Densément répartis, ces arbres tiendront lieu d'écran visuel, dans la mesure où ils cacheront les immeubles environnants, dont la construction commencera après la finalisation du parc ; ils permettront en outre d'améliorer la qualité du sol et prépareront le terrain des espèces de grande longévité, dont la répartition sera plus aérée. Après la construction des bâtiments environnants, les espèces pionnières seront partiellement retirées pour aménager une série de vues et de passages. La reconversion des matériaux existants et la plantation progressive des espèces végétales font de ce projet un véritable parc évolutif.

**TLmag :** Comment définiriez-vous les paramètres et la conception du parc que vous avez conçu pour le Musée national estonien à Tartu ?

**B. S. :** Le Musée national estonien vient d'ouvrir ses portes, le 1<sup>er</sup> octobre dernier. Il a été aménagé sur une ancienne base militaire russe construite pendant la Seconde Guerre mondiale et utilisée comme base principale pour la Scandinavie. L'entreprise Tupolev en utilisait constamment les différentes pistes d'atterrissage. Lorsque l'armée russe s'est retirée, le site a été déserté et la végétation a commencé à pousser entre les pistes. Principalement composé de boulots, de cendres et de fleurs sauvages, ce jeune et fragile paysage a recouvert les vestiges de la présence russe à une époque où les Estoniens regagnaient leur indépendance. Ce paysage spontané, composé d'une végétation que la nature a fait pousser sans l'intervention de l'homme, est estonien par définition. Notre projet a visé à révéler ce paysage pionnier plutôt qu'à le remplacer par un nouveau. Il se fonde sur deux sous-projets distincts : le creusement de deux nouveaux lacs destinés à rassembler les lacs existants en un seul système hydraulique rappelant les grands paysages estoniens et la mise en place d'un réseau orthogonal d'arbres

contrastant avec les arbres qui ont poussé spontanément ; ce vaste réseau ouvre des vues et incite les visiteurs à découvrir le paysage préservé qui défile en arrière-plan. Toutes les fonctions extérieures du musée, comme le point de débarquement, le parking et l'arrêt de bus, sont disposées en contrebas de ce réseau, qui marque l'entrée du musée.

**TLmag :** En ce qui concerne le Parc des Ateliers à Arles qui accueillera la Fondation LUMA dès 2018, comment s'est déroulée votre étroite collaboration avec le cabinet d'architecture de Frank Gehry ?

**B. S. :** Le site du Parc des Ateliers est exceptionnel, non seulement d'un point de vue historique comme géographique. Le paysage environnant présente trois caractéristiques géomorphologiques très différentes : la Camargue (la plaine inondable estuarienne du Rhône), la Crau (un plateau rocheux dépourvu d'arbres) et les Alpilles (une petite chaîne de montagnes de calcaire accidenté). Le Parc des Ateliers s'étend en plein cœur de ces trois paysages. Comment influenceront-ils le site et son aménagement paysager ?

Le Parc des Ateliers se trouve entre de petites places historiques du centre-ville et de vastes espaces contemporains à ciel ouvert situés à la périphérie de la ville. Tous ces espaces publics sont connectés entre eux par un boulevard qui dessine une boucle autour du parc et se reconnaît à sa ligne d'arbres continue. Le Parc des Ateliers se dresse sur un plateau creusé dans la roche du sous-bassement. Cette plateforme artificielle offre l'opportunité de créer un vaste parc public au cœur de la ville d'Arles qui différerait des autres espaces extérieurs actuels par son échelle et son atmosphère. Inséré dans le tissu urbain à la manière d'une cale, il sera connecté à la triple boucle de voie publique au niveau de deux intersections. Un site fermé pendant des décennies rouvrira ses portes au niveau de ces intersections et la boucle en question connectera le Parc des Ateliers au centre-ville. Cinq cents arbres transformeront l'ancienne plateforme en béton du parc en une oasis de verdure. La combinaison de ces espèces d'arbres, propres au paysage méditerranéen et soigneusement sélectionnées dans les meilleures pépinières d'Europe, fera émerger un nouvel environnement. Les arbres projeteront leur ombre sur l'herbe qui s'étend à leur pied, créant ainsi des espaces où s'asseoir. Grâce aux processus d'évaporation et de transpiration des feuilles, les arbres feront baisser la température en été; en hiver, leurs branches protégeront du mistral et leurs couleurs changeantes annonceront le

passage des saisons entre les bâtiments d'exposition fraîchement rénovés. Le choix de la végétation créera une série de paysages qui se déroulera tout le long de ces anciens ateliers, rappelant la beauté des paysages environnants. Des exceptionnels pins qui entourent le bâtiment de Frank Gehry aux saules pleureurs qui bordent le lac, en passant par les cèdres qui se dressent sur les buttes du parc, cet environnement riche et neuf attirera aussi bien les Arlésiens qu'un grand public.

**TLmag:** Vous collaborez également avec les architectes d'Office Kersten Geers David Van Severen, basés à Bruxelles, sur la conception de places publiques au Bahreïn. Pourriez-vous me parler des méthodes novatrices que vous avez mises au point pour façonner ces nouvelles places publiques? Ce genre de places ne faisait pas véritablement partie de l'ancienne industrie perlière du Moyen-Orient, mais vous êtes parvenu à les faire exister de nouveau.

**B. S.:** La péninsule Muharraq était un endroit à couper le souffle. Ses entrepôts étaient rattachés au continent tout en maintenant un lien avec le Golfe. Sur d'anciennes photographies, la ville ressemble à Venise. Un périphérique a malheureusement été construit sur une décharge qui entourait la péninsule originale et la ville a perdu son lien avec l'eau ainsi que ses vues sur le vaste paysage aquatique. La question de la Route de la Perle a surgi lorsque

l'Unesco a inscrit 17 bâtiments perliers au patrimoine de l'humanité; avec Office, nous avons gagné le concours pour l'attribution de la construction de cette Route. Plutôt que de créer un parcours visible reliant les 17 bâtiments, nous avons décidé de nous concentrer sur les opportunités ponctuant cette route. Nous nous sommes rendus compte que de nombreux bâtiments qui la bordaient avaient été détruits; au lieu de reconstruire ces structures, nous avons proposé de les remplacer par 23 places publiques qui composent un paysage intérieur de places fragmentées, remplaçant ainsi le paysage extérieur du Golfe aujourd'hui disparu. Chaque place a été conçue comme une chambre à ciel ouvert; le volume de l'ancien bâtiment a été remplacé par un volume d'arbres équivalent qui forme une voûte permanente destinée à intercepter les rayons du soleil. Nous menons des expériences de refroidissement solaire consistant à utiliser la lumière du soleil pour rafraîchir le sol de la place, générant un microclimat entre la fraîcheur du sol en béton et la voûte des arbres. Juste avant de commencer ce projet, j'ai parcouru la Corse à pied, et j'ai constaté avec admiration que les chemins y étaient tracés au moyen de simples pierres empilées les unes sur les autres. J'ai proposé d'utiliser un langage d'une simplicité similaire en prélevant des éléments appartenant à l'espace public plutôt que de tracer un parcours entre ces places. Nous avons décidé d'y introduire un mobilier caractéristique du milieu urbain: des lampadaires, des poubelles et des bancs guident ainsi les visiteurs d'une place à une autre. ◇

✦ **TLmag:** You recently launched the Brussels Urban Landscape Biennale. How is your involvement in this ambitious, new, local program?

**Bas Smets:** When we were asked to design an exhibition for the Brussels Urban Landscape Biennale, the first question that came to my mind was: An exhibition about what exactly? Since this was supposed to be the launch of a new biennale about landscapes, it seemed appropriate to speak about the concept of landscape itself, its origins and its development. Rather than showing best practice projects, international references or our own projects, we decided to collaborate with curators from different artistic disciplines. That allowed us to explore the notion of

landscape through painting, cartography, photography, cinema and lastly, landscape architecture. These thirty works of art depict landscape as a mental construct that helps us to understand the reality around us. Landscape architecture was a later development. It can be regarded as a continuation of these different art forms' evolving depiction of landscape, thus anchoring it in the long and glorious tradition of landscape representations.

**TLmag:** In "The Invention of Landscape", the exhibition that you are curating at BOZAR, you chose nature and culture as two major themes. Your references are closely linked to painting, cartography, engraving, photography and filmmaking. They act as a metaphor, a "window open to the world." How have the fine arts, in particular Flemish painting from the 16th, 17th and 18th century, played a central role in the formation of contemporary landscapes? What does this mean to you? Do you see it as not just a mental process, but also a deeply physical process? How is that concept expressed through today's new media?

**B.S.:** I don't think in terms of nature and culture, but rather in terms of land and landscape. I base my thinking on Alain Roger's *Court traité du paysage*. I have had the chance to have an on-going conversation with him over these last few years and he has had a great influence on my practice. Roger defines the land as the existing condition of physical reality and the landscape as the perception of this reality. The land can only become landscape through a cultural process. The exhibition opens with the origins of the notion of landscape, showing how it came about as an independent genre with the appearance of windows in 16th century painting in the Low Countries. Then we show the evolution of early cartography from a mixed genre towards a precise way of measuring the land. In the section on photography, the landscape becomes a scientific object and we document its slow transformation over time. In the section on filmmaking, we reveal how the same kind of landscape can be framed in a very different way in order to serve the narrative. Lastly, regarding landscape architecture, we unveil a new vision for the urban landscape of the Brussels region.

**TLmag:** The themes of open space and immersive scenography conducted on a human scale run through all of the exhibitions you have curated. This also applies

to the exhibitions you set up at the Palais des beaux-arts in Charleroi, at Arc-en-Rêve in Bordeaux and now at BOZAR. Does this reflect your highly artistic and visual approach to both your concepts and your projects?

**B.S.:** Every time we have the opportunity to design an exhibition, we try to make a landscape that is both physical and mental. This time, I wanted the visitor to enter the mind of a landscape. Visitors wander through different layers of a dark room where selected works are illuminated. In the green darkness, the thirty selected works create a specific universe that helps visitors understand the close ties between the different art forms while preserving their complexity. Everything can be viewed all at once yet each individual work commands your attention thanks to the lighting scheme. The idea is that one needs to be moving in order to understand it. Just like landscapes must be experienced, this exhibition must be experienced while moving. In Antwerp, Charleroi and Bordeaux, we wanted to examine methodology in the design of landscape projects. This translated to a certain clarity in the exhibitions. In contrast, the exhibition at BOZAR is more intimate. It creates a moment between the visitor and each work of art on exhibit that makes it feel like you are entering a three-dimensional *Kunstkammer*.

**TLmag:** This brings me to a question about your project with Philippe Parreno and the black landscapes. Could you tell us more about your close collaboration with this internationally acclaimed contemporary artist? How did you feel about your role in this project, which consisted in building a landscape from scratch? Beyond land-themed art, have you worked with concepts such as entropy?

**B.S.:** Philippe Parreno wanted to make a landscape that could only exist in a movie. NASA had just discovered that life could exist on a dwarf planet lit by two suns, whereas they had only been looking for life on a planet similar to ours, lit by one sun. Philippe wanted to film the landscape of that extra-terrestrial planet. He asked me if I could help him design the set for this landscape. This turned out to be a very exciting, inspiring partnership, which resulted in the short film *Continuously Habitable Zones*, or CHZ. That is the term used by NASA to describe places where extra-terrestrial life is possible. I started reading NASA literature on the topic and learned that because of



5 — Muharraq, La Route de la Perle/Pearl Pathway

accelerated photosynthesis, the landscape on that kind of planet would most likely be very dark green, almost black. We decided to only use black plants. In order to reveal a landscape that is both existing and unseen, we uprooted trees, burnt the surface of the earth, dug and scratched. The landscape then became a movie set and was filmed using day for night techniques. Cinematographer Darius Khondji explored it just like an astronaut would explore a new planet. This adventure gave me some essential insight. Whereas we landscape architects make images that we transform into reality, filmmakers create a reality that then produces images. The two approaches create a cycle of reality, transformed into images while transforming reality. It's an endless cycle, just like the seasons.



4 — Mouquim, *Continuously habitable Zones* avec /with Philippe Parreno & Darius Khondji

**TLmag:** The city is a juxtaposition of various layers made of both built and green environments that play off of one another. With that in mind, how do you see Brussels from an historical and a contemporary point of view?

**B.S.:** Brussels lost its main river, the Senne, when it was redirected underneath the city centre. Unlike cities such as Paris, London and Amsterdam, the main element that structures Brussels is not visible. Instead of deploring this loss, we have been crafting a new image for Brussels. Our studies showed that the Senne valley has been transformed into a valley of parallel infrastructures over time. A canal, several railways and many roads have been constructed parallel

to the valley's contour lines. Even if the river runs underground, it has had a very strong impact above ground. Although the main river runs underground, its tributaries are still visible. The parks and green spaces of Brussels feel fragmented and dispersed. Yet when you superpose the tributary river system on Brussels, a new structure reveals itself. Almost all of the city's parks and green spaces are connected to these secondary waterways. We produced new images that show how the eight catchment basins of the Senne could become the blueprint for an inventive system of parks. We can replace the image of the main river flowing through the valley unseen with the image of the tributary valleys. Whereas it may seem

like common sense to try to re-establish the Senne River as the backbone of the city, this new tributary image suggests a radically different approach. Together, the eight tributary valleys could become the defining image of Brussels. In recent years, flooding has been a real problem in our capital. This new park system would not only create a number of continuous green spaces but it would also solve the flooding problem by expanding the capacity of each catchment basin.

**TLmag:** You have worked on very large regional projects such as Tour & Taxis. How did you get involved and how have you contributed to regional renewal efforts? What is your plan for bringing nature back at this post-industrial site?

**B.S.:** The site of Tour & Taxis used to be a major transit hub for goods passing through Brussels. There were customs buildings, warehouses and a large rail yard. These activities started to decline in the late 1960s. Today, much of this large terrain, which measures 45 hectares, lies vacant. The goal is to convert the site into a new neighbourhood in the centre of Brussels. There will be a new park at its core totalling more than 10 hectares. The site is situated on the west side of the Senne valley and has the potential to become part of the tributary system. However, the existing terrain was flattened and a layer of ballast was added as a foundation for the railroad tracks, thereby rendering most of the surface sterile and impermeable. First, we scraped off the upper layer that had been added and filtered it into its primary components: rough gravel, fine sand and topsoil. We subsequently reshaped the site using these materials without bringing in any additional soil from external sources. The newly created slopes guide the flow of rainwater into two central areas. There, the water infiltrates the ground and flows into sub-surface retention basins that were created using the filtered rough gravel. Then we planted a mix of over 3,000 pioneer trees and 300 long-lived trees. The pioneers ensure that there is an immediate vegetal presence on the site. Planted in a dense grid formation, they will act as a visual screen. They will block off the view of the surrounding building construction, which will begin after the park has been completed. Additionally, they will improve the soil quality, paving the way for the long-lived trees, which will be spaced further apart. Once the surrounding buildings have been completed, the pioneers

will be cleared away in order to create a sequence of views and passages. The repurposing of the site's existing materials and the phased vegetation plantings make this project a truly evolving park.

**TLmag:** How would you define the parameters and the design of the park you completed for the new Estonian National Museum in Tartu?

**B.S.:** The Estonian National Museum and the museum park just opened on 1 October. The site is a former Russian army base, built during World War II. It served as the main Russian airbase for Scandinavia. Tupolevs would constantly be landing on the different airstrips. When the Russian army left, the site was deserted and pioneer vegetation emerged in between the landing strips. This young, fragile landscape, mainly comprised of birches, ashes and meadow flowers, covered up the traces of the Russian presence at a time when the Estonians were gaining their independence. This spontaneous landscape is Estonian by definition. It is the vegetation that nature created in the absence of human intervention. Our project aims to reveal this pioneer landscape, rather than replace it with a new one. The project is based on two distinct smaller projects. First, the excavation of two new lakes brings the existing lakes into one single hydraulic system. This new lake system is reminiscent of the great Estonian landscapes. Second, an orthogonal tree grid contrasts with the existing spontaneous trees. This wide grid filters the views and invites visitors to discover the preserved landscape unravelling in the background. All of the exterior functions of the museum, such as the drop-off area, the car park and the bus stop, are organised underneath this grid, marking the entrance to the museum.

**TLmag:** Regarding the Parc des Ateliers in Arles, which will be home to the LUMA Foundation starting in 2018, how has your experience been working closely with the Frank Gehry architecture practice?

**B.S.:** The site of the Parc des Ateliers is exceptional, not only in terms of its history but also its location. The surrounding landscape is characterised by three very different geomorphic features. The first is the Camargue, the estuarine flood plain of the Rhône. The second is La Crau, a stony plateau devoid of trees. The third is Les Alpilles, a small chain of rugged limestone mountains. The Parc des Ateliers lies right in the middle of these three landscapes.

How will they influence the site and its future landscape design? The Parc des Ateliers is located in between historic, small-scale, city centre squares and contemporary, large-scale open spaces at the outskirts of the city. All of these public spaces are connected by a boulevard that forms a loop around the Parc des Ateliers. This public loop is recognisable thanks to its continuous lines of trees. The Parc des Ateliers stands on a plateau, excavated from the bedrock. This artificial platform provides the opportunity to create a large public park within the city of Arles. It will be different from the existing outdoor spaces both in terms of its scale and its atmosphere. Inserted into the urban fabric like a wedge, the Parc des Ateliers will connect with the public, tree-lined loop at two intersections. A site that has been closed for decades will be reopened at these intersections with the tree-lined loop connecting the Parc des Ateliers to the city centre.

**“THE LAND CAN ONLY  
BECOME LANDSCAPE  
THROUGH A CULTURAL  
PROCESS.”**

Five hundred trees will transform the former concrete platform of the Parc des Ateliers into a green oasis. Each tree species is specific to the Mediterranean landscape and has been carefully selected from the best nurseries of Europe. Together, they will create a new environment at the Parc des Ateliers. The trees will throw shade on the grass below and create places to sit. Thanks to the leaves' evaporation and transpiration processes, the trees will bring down the temperature in the summer. Their branches will provide protection from the mistral winds in the winter and their shifting colours will announce the change of seasons in between the renovated exhibition buildings. The choice of vegetation will create a sequence of landscapes throughout this former rail yard that will be reminiscent of the beautiful landscapes that surround Arles. From the exceptional pine trees around the Frank Gehry building to the weeping willows edging the lake and the cedar trees on the park's mounds, this new, rich environment will attract both inhabitants and visitors.

**TLmag:** You are also co-designing public squares in Bahrain together with the Brussels-based architects Office Kersten Geers David Van Severen. Could you tell me about the innovative ways that you and Office have shaped these new public spaces? They were not really part of the former pearling industry in the Middle East but you found a new way for them to exist and function.

**B.S.:** The Muharraq peninsula used to be an amazing place. Its warehouses were attached to the land but maintained a connection with the Gulf. In older photographs, the city looks like Venice. Unfortunately, a ring road was built on a landfill around the original peninsula. The city lost its connection with the water along with its views of the vast watery landscape. When Unesco listed 17 pearling buildings as World Heritage sites, the issue of pathways emerged. Together with Office, we won the competition for this pearling pathway, or pearl path, as we dubbed it. Instead of creating a visible path to link the 17 buildings, we focussed on the opportunities along this path. We discovered that many buildings along the path had been destroyed. Instead of rebuilding them, we suggested replacing them with 23 public plazas. This creates an internal landscape made up of fragmented squares, which replace the external gulf landscape that was once there. Every square was designed as an outdoor room. The volume of the previous building is then replaced by an equivalent volume of trees. These trees create a constant canopy that blocks out the sun. We are experimenting with solar cooling, using sunlight to cool the flooring of the plaza. This creates a microclimate between the cool concrete flooring and the tree canopy. Just before I began this project, I went walking around Corsica. I admired the way the paths there were marked with simple stacks of stones set on top of another. I suggested that we use a similarly simple language, taking elements that were already part of the public space instead of marking the path between these plazas. We decided to introduce specific urban furniture. The light posts, dustbins and benches help visitors find their way from one plaza to another. ✧

Découvrez d'autres projets sur / Discover more projects at: [www.bassmets.be](http://www.bassmets.be)

Du 15 au 25 septembre / From 15 to 25 September 2017, Agora Biennale, Bordeaux, France: Paysages, Paysage en mouvement, paysage en progrès / Landscapes, Moving Landscape, Landscape in Progress: [www.agorabordeaux.fr](http://www.agorabordeaux.fr)

6 — Tour & Taxis, Bruxelles / Brussels

